

Bonjour Bretto: voila les souvenirs de ma grand'mere au moment de la liberation de Paris. J'ai l'original, ecrit a la main bien sur, sur des cahiers d'ecole, mais c'est plus facile de lire ca. Mimine voulait en avoir le texte, elle veut s'en inspirer pour de la musique me dit-elle. J'aimais beaucoup ma grand'mere, elle etait tres gentille avec nous ses petits-enfants. Je pense a vous tous mes enfants, et je vous envoie toute mon affection.  
A bientot. Maman.

Adrienne Deseilligny [nee en 1870, donc elle avait 74 ans en 1944]ecrivit ces souvenirs sur des cahiers appartenant a un de ses petits-fils, pendant les evenements qu'elle decrit, en Aout 1944. Elle etait dans sa maison de vacances a Montmorency (tres pres de Paris) avec son mari Adrien Deseilligny, sa fille Juliette, son gendre Paul Tiger, et leurs 5 enfants: Dominique (18 ans) Francois (17 ans) Marie-Claire (15 ans) Marie-Noelle (7 ans) et Marie-Brigitte (4 ans)Souvenirs de liberation

1

Au matin du 16 aout 44 nous avons ete bien surpris de voir defiler devant notre maison de la rue des Basserons [maison de vacance a Montmorency, 10-15 kilometres de Paris], une suite ininterrompue de voitures allemandes de toutes especes. Nous avons cru d'abord, que c'etait la revele du fort de Montmorency qui passait devant nous, mais en voyant que cette course eperdue ne s'arretait pas, nous nous sommes rendus compte que c'etait l'armee allemande qui fuyait dans la crainte d'un encercllement. Pendant trois jours et trios nuits les camions charges de soldats, les mitrailleuses, meme les canons, les voitures de la croix-rouge, les autos d'officiers n'ont pas cesse de monter vers la place du marche. Chaque voiture est defendue par deux soldats armes, le fusil braque, le doigt sur la gachette.

2

Les camions redescendent a vide et vont rechercher d'autres soldats. Ce sont probablement des combattants du front de Normandie qui tentent d'echapper a la tenaille anglaise pratiquee dans les boucles de la Seine. Tout le parc de la Mairie est garni de vehicules, ils logent leurs voitures partout. La grille du parc de Mr. de Saint Paul n'ayant pu etre ouverte a ete defoncee par un tank pour permettre l'entree des autres voitures. Le mouvement des autos, le bruit des moteurs, les appels des conducteurs nous ont empaches de dormir pendant trois nuits, puis tout est rentre dans le silence, les Allemands ayant continue leur exode, vers un but que nous n'avons pas connu. Des l'arrivee des troupes tous les magasins se sont fermes, notre ration de pain a ete diminuee de moitie. Le ravitaillement en legumes est suffisant et nous avons pu nous procurer un peu de lait. Presque chaque soir

3

nous voyons s'allumer sur un point quelconque de l'horizon d'énormes incendies. On nous a dit que les Allemands avaient mis le feu aux Galeries LaFayette et chez DuFayel; n'ayant aucune communication avec Paris, ni par les journaux, ni par lettres, ni par chemin de fer, il nous est impossible de verifier l'exactitude de ce renseignement. Le 18 apres un raid d'avions, nous avons entendu de formidables detonations qui ont dure toute la matinee: c'etait un train de munitions qui sautait en gare d'Argenteuil [un faubourd de Paris]. Hier soir, 24 aout, nouveau et formidable brasier dans la meme direction. On nous a dit que le Grand-Palais a Paris avait ete brule. Ici, a Soisy une bande de jeunes gens ayant tire sur des soldats Allemands, ceux-ci ont brule la maison ou ils s'etaient refugies. Les habitants de cette maison

4

n'etaient nullement responsables du crime, ils ne connaissaient pas les jeunes inculpes. Ceux-ci se voyant poursuivis s'etaient jetes dans la premiere villa venue. Depuis ce moment, Paul a exige que notre porte fut toujours cadenassee. Depuis plus d'une semaine il n'y a plus aucun train de voyageurs pour Paris, ni pour Pontoise; la poste et le telephone sont fermes. Nous avons encore un peu de gaz et de l'electricite a partir de 22 heures. Bien entendu je n'ai aucunes nouvelles de Therese et de Jenny. Je tremble pour elles, quand j'entends ces terribles bombardements. Hier 24 aout le canon n'a pas cesse de gronder; nous sommes maintenant au front. A la fin de la journee, plusieurs voitures d'ambulance sont apporte des

5

blesses a l'hospital de Montmorency. La villa notre voisine a recu aussi de nouveaux occupants. Nous avons une batterie de gros canons etablie a Andilly et tout en cultivant mes legumes, j'entends les formidables deflagrations des canons, le sifflement des obus et l'eclatement au point de chute. Il vaut mieux etre pres du depart qu'a l'arrivee. Ne sachant comment proteger ses enfants contre les obus et les balles, Paul a entrepris d'organiser deux abris, dans le jardin: 1. une tranchee, dans le tennis; il voulait la creuser d'un metre 70 de profondeur, mais apres avoir enleve 50 centimetres de terre sur une longueur de 5 metres, il a vu qu'il n'arriverait pas a un resultat pratique, il a donc decide d'organiser en abri le

6

dessous du garage. Il compte fermer avec des caisses remplies de terre les baies qui s'ouvrent sur le jardin, et c'est la, adosses au mur du fond que nous irons nous refugier si la bataille arrive jusqu'a nous. Cette nuit du 24 au 25 a encore ete mauvaise pour nous, il y a eu des coups de canon si violents que le mur de la maison et mon lit tremblaient; il n'en faudrait pas beaucoup comme cela pour que notre vieille baraque fut par terre. Si, par malheur, la tentative de liberation de Paris, par les patriotes ne reussissait pas, nous aurions a subir de terribles represailles de la part des Allemands et cela ne serait que justice. Les enfants n'osent plus sortir a bicyclette; ils ont vu des Allemands

7

requisitionner celle d'un jeune homme qui sortait de chez lui. Mardi dernier des soldats passes sur la place Foch, a Enghien [la petite ville pres de Montmorency], prenaient toutes celles des malheureux qui passaient par la; aussi mes chers petits-fils ont-ils renonce a sortir, et ils ont dissimule les leurs de leur mieux, dans la maison. Aujourd'hui 25 Aout, le roulement des canons est moins continu; ce sont de gros coups isoless, mais il n'y a plus ce bruit de fond qui etait incessant hier. Est-ce que la bataille serait moins intense? Quelle privation de n'avoir pas de nouvelles, de ne rien savoir

de ce qui se passe et surtout de ne pas connaître le sort de ceux qu'on aime et qui sont loin! Le calme de la journée du 25 succédant à la furieuse bataille du 24 nous étonne. Nous

8

n'entendons plus que quelques coups de canon espacés, il ne passe plus d'avions, il y a certainement quelque chose de change dans la situation. Le 19 Aout la radio anglaise nous annonçait la libération de Paris et l'arrestation du Maréchal Pétain, depuis l'électricité ne fonctionnant plus nous sommes sans nouvelles. Paul et Adrien qui prenaient leurs vacances sont avec nous. D'ailleurs les circonstances ne leur permettent plus de reprendre leur travail. Plus de trains de voyageurs, plus de métro, il est difficile de communiquer avec Paris. Quelques personnes courageuses entreprenaient de faire le trajet à pied, cette dernière ressource leur a été enlevée, l'autorité allemande interdisant la circulation sur les routes, même aux piétons. Je ne sais si le coup de main des Patriotes a réussi, jusqu'à présent, 26 Aout

9

les troupes allemandes sont revenues en masse occuper Montmorency et les canons du fort ont tiré cette nuit. L'usine de Paul a fermé ses portes pour un temps illimité, espérons qu'elle les rouvrira un jour. En attendant que Montmorency soit libéré, l'autorité allemande a fait poser des affiches ordonnant que les portes des maisons restent constamment ouvertes, on ne peut circuler que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, il est défendu de se mettre à sa fenêtre, de regarder derrière ses volets, d'être plus de trois personnes en groupe sur la voie publique, etc. etc. Si l'on manque à ces prescriptions, l'autorité mettra le feu à la ville. Aussi les habitants de Montmorency se tiennent fort tranquilles.

10

26 Aout! Nous voici arrivés au jour béni de la libération. Des huit heures du matin, mon jardinier m'apprend qu'au café ou il vient de déjeuner, on parlait de la proposition d'armistice faite aux armées allemandes de Paris. Les généraux de Gaulle et Leclerc s'étant rendus maîtres de la ville offraient aux Allemands de se rendre, en leur laissant la facilité de quitter Paris par certaines portes et sans se battre. La réponse devait être donnée à 11 heures. Il est probable que les conditions ont été acceptées, par l'Etat Major allemand qui a été fait prisonnier. Cependant la nuit dernière (25-26) le canon a encore tonné. Jusqu'à midi, il y a eu des détonations, des coups de fusils et de mitrailleuses. Beaucoup de personnes

11

ayant arboré des drapeaux, les Allemands tiraient sur les habitants voulant sortir de chez eux. On dit qu'un homme a été tué dans son jardin. Les Allemands ont établi des barrages, rue des Chesneaux et rue des Basserons [la rue où se trouve la maison Deseilligny à Montmorency]. Jusqu'à ce que les Allemands aient reçu l'ordre de cesser le feu et qu'ils soient partis, les gens craignent les représailles de soldats exaspérés. Heureusement nous n'avons pas de drapeaux, cela nous a évité la tentation d'en mettre. C'est à peine si nous osons aller dans le jardin, les mitrailleuses crépitent autour de nous; nous ne serons tranquilles que lorsque les occupants auront disparu.

12.

26 Aout. 8 heures du soir.

Nous venons de vivre une des journées les plus émouvantes de cette guerre: celle de notre libération. Bien que l'armistice fut signé depuis ce matin, les Allemands n'ont pas renoncé à la résistance. Toute la journée nous avons entendu des déflagrations de toutes sortes, quelques unes très près de nous. La circulation dans les rues étant interdite, impossible de se renseigner sur ce qui se passait. Enfin à 5 h. 1/2 du soir nous avons appris que les tanks américains étaient à l'Orangerie. Immédiatement nous nous sommes installés dans l'abri aménagé par Paul sous le garage et dans un sentiment de sécurité presque complète nous avons attendu les événements. Pendant deux heures la bataille a

13

fait rage autour de nous. Nous entendions siffler les balles de mitrailleuses et les obus des tanks mais dans notre abri, nous ne craignons rien. D'ailleurs nous étions restés dans la maison toute la journée, le séjour dans le jardin étant dangereux. Les troupes et les tanks sont parvenus à la place du Marché vers 7 heures et cependant en ce moment à 8 heures les mitrailleuses allemandes crépitent encore autour de nous. Les Allemands se seront bien défendus dans Montmorency. De nombreux avions nous ont survolés, mais ils n'ont pas pris part à la bataille. C'était affreux et passionnant.

14

La nuit du 26 au 27 n'a pas été plus calme que la journée. À 11 h. 1/2 nous étions réveillés par un formidable bruit d'avions. Je ne me suis pas levée tout de suite, mais le bruit continuant très violent je me suis mise à ma fenêtre pour voir vers quel point les avions se dirigeaient et là, j'ai été épouvantée en apercevant le ciel entièrement embrasé dans la direction de Paris; Juliette, Paul, Adrien, Marie-Claire, réveillés comme moi étaient déjà sur la terrasse du second contemplant avec horreur ce spectacle. Juliette qui était là depuis le début du raid a vu des matières enflammées descendre sur la ville. Par moment des poussées d'étincelles montaient vers le ciel. Le mur de notre maison était éclairé. Au bout d'une heure, inpuissants

15

devant ce désastre nous sommes retournés nous coucher. Bien qu'en n'ayant dans ma chambre aucune lumière, la clarté de l'incendie était telle que j'ai pu voir à ma pendule qu'il était une heure 1/2. Une seconde fois, vers 3 h. les avions sont revenus, nouveau raid, toujours dans la direction de Paris, moins important que le premier. Nous n'avons pas vu de leurs incendies, peut-être n'était-ce pas de notre côté; et pendant toute la nuit le canon a grondé au loin. Singulière délivrance qui fait s'abattre sur nous les pires fléaux de la guerre. C'est la vengeance des Allemands, humiliés et furieux de quitter Paris. Ce matin 27 on n'entend plus aucune détonation: quelle angoisse de ne pas savoir ce que deviennent mes Stolz et tous les autres restés à Paris! La journée du 27 n'a pas été pire que la précédente au point de vue des bombardements, mais pour Paul

16

et ses fils, elle a été très mouvementée. Vers trois heures de l'après-midi, la cuisinière qui était montée au pays est redescendue en disant que des tanks allemands arrivaient du boulevard de l'Ermitage tirant sur les passants, dans les fenêtres restées ouvertes et surtout emmenant les jeunes gens et les hommes. De son côté, Dominique avait entendu dire la même chose. En conséquence Paul et ses fils, sans réfléchir un instant se sont élancés en courant vers le fond du jardin et franchissant le mur, on gagne la gare d'Enghien et de la Saint Denis [autre faubourg de Paris] Ils n'avaient que les vêtements qu'ils avaient sur eux et mille francs que Paul avait fourrés hâtivement dans sa poche. Arrivés à Saint Denis, déjà très fatigués, ils pensèrent que la seule chose à faire était de retourner à Montmorency. Ils prirent donc la route du retour et parvinrent

17

à la maison à 9 heures affamés et complètement claqués. Cette promenade inutile leur a du moins permis de voir et d'admirer à Saint Denis les troupes du Général Leclerc, soldats habillés de neuf dans un ordre magnifique, tanks nombreux et imposants, enfin un aspect des plus rassurants. Malheureusement ces soldats au lieu de venir à notre secours rentraient à Paris. En revenant Paul vit que l'on s'était battu ferme; en bas de la rue des Chesneaux et de la rue de la République des maisons ont été incendiées et un tank allemand est resté sur place. La nuit nous n'avons pas eu de raid d'avions, mais jusqu'à 9 heures du matin les obus n'ont pas cessé de siffler et d'éclater autour de nous. Nous avons tellement l'habitude de ces détonations que de même que de vieux artilleurs, nous distinguons le coup du départ de celui de l'arrivée. La minute qui s'écoule

18

entre le coup du départ, puis le sifflement et ensuite l'explosion est particulièrement angoissante. Enfin, remercions Dieu de n'avoir pas été touchés cette nuit. Les Allemands ont imposés aux habitants du Montmorency de dures représailles, parce qu'une bande de "Patriotes" composée de gamins de 15 à 20 ans s'est mise à parcourir le pays, envoyant des coups de revolver et lançant des grenades sur les Allemands qu'ils rencontraient. Une dizaine s'étaient retranchés dans un camion devant notre maison. Ils étaient armés de mitrailleuses et de grenades. Tout d'un coup ils apprirent qu'une division blindée allemande approchait et aussitôt, ces braves s'enfuirent abandonnant le camion devant notre porte. C'est grâce à des enfantillages pareils que les occupants deviennent féroces.

19

Ce matin 28 Paul et ses fils qui, hier s'étaient sauvés en se cachant, sont partis tous les trois à bicyclette pour Paris. Espérons qu'ils ne se feront pas cueillir par une patrouille allemande et qu'ils ne perdront pas leurs machines. Quelle imprudence et quelle folie! Paul est revenu seul, laissant ses fils à l'abri d'une réquisition allemande. La journée a été calme, une seule rafale de mitraillettes nous a obligés à rester sous l'abri. Vers 5 heures on nous apprend qu'Enghien est libéré. Aussitôt Marie-Claire, sans rien demander à personne s'élance vers Enghien pour jouir avec les autres de cette bonne nouvelle et elle voit en effet arriver nos tanks protecteurs. Montmorency est encore sous le joug; des batteries camouflées dans la forêt n'ont pas encore été repérées. D'ailleurs dans cette nuit du 28, je suis réveillée

20

par des sifflements d'obus que je ne connais pas. On n'entend pas le coup de départ et ces sifflements se prolongent et modulent d'une façon lamentable. Je me lève en hâte et cours sur la terrasse et j'aperçois dans la direction de Paris des explosions, avec des bruits d'éclatement. Plus à gauche du côté de Saint Denis et du Bourget on voit aussi des éclairs suivis de détonations comme si un dépôt de munitions éclatait. C'est navrant. Montmorency n'a rien reçu et la nuit s'achève sans encombre. On n'entend plus que le bruit de fond des camions qui roule comme un formidable orage dans le lointain dans la direction de Pontoise. Ce matin 29, la Mairie de l'Hôpital ont arboré des drapeaux tricolores, c'est bien la preuve de notre libération. Si la crainte, pour nos hommes d'être emmenés par les Allemands n'existe

21

plus, il reste celle d'être mobilisés par le Général Leclerc, ce qui n'est pas plus rassurant. Le danger aérien est le même, il peut être plus grand encore puisque les Allemands pour se venger ne se contenteront plus de viser des objectifs militaires, mais tireront au hasard sur les villes abandonnées. Ce n'est pas parce qu'ils seront à 20 kilomètres de nous que la tâche leur sera plus difficile. Sont-ce les V. 1 qui ont cette nuit bombardé Paris? Je ne sais, mais les sifflements entendus étaient bien étranges. En revenant de Paris, Paul nous a dit que la ville avait repris son animation. Les autos, les motos, les camions, les véhicules de toutes natures encombrèrent les rues. Il semble que l'essence coule à flots dans tous les moteurs. Les camions de ravitaillement se succèdent, la ration de viande a été portée à 250 grammes par semaine et par personne.

22

On peut se procurer du jambon et, contre une botte de carottes, les alliés échangent volontiers leurs conserves. Privés depuis longtemps d'aliments frais, les fruits et les légumes font prime auprès des alliés. J'ai appris avec une joie indicible que tous les membres de la famille étaient sains et saufs, puisse Dieu les conserver ainsi jusqu'à la fin de cette affreuse guerre. C'est déjà une grande grâce qu'ils aient été épargnés jusqu'à ce jour et j'en remercie Dieu de tout cœur. Bien que notre libération ait été annoncée, la lutte contre les Allemands a encore continué. Le tir des gros canons et les décharges de mitrailleuses éclatent autour de nous. Des groupes d'Allemands, réfugiés dans la forêt continuent à résister. Après le dîner, vers 9 heures, Paul

23

qui était resté dans le jardin est rentré dans la maison, affolé, en disant : Juliette, je pars! Il venait d'entendre sur la route des gens annonçant que les Allemands descendaient par le Boulevard d'Andilly, et emmenaient avec eux les jeunes gens et les hommes. Sans attendre une seconde, il enfourchait sa bicyclette et disparaissait dans la nuit. Toute la nuit

nous avons eu l'oreille au guet, attendant le passage des Allemands, rien n'est venu. Il y a eu des violentes fusillades dans le haut de Montmorency, mais la bataille n'est pas venue jusqu'à nous. Le lendemain le Maire a fait savoir que la panique déclenchée la veille ne reposait sur aucun fait sérieux et qu'il n'y avait aucun danger. Paul qui la veille voulait rentrer à Paris avec ses filles et Juliette, par n'importe quel moyen, fut-ce à pied, est revenu

24

le lendemain avec le sourire. Il avait totalement changé d'avis et semblait décidé à rester à Montmorency. Dans la journée du 29 j'avais eu la joie de recevoir des nouvelles de Jenny, par une lettre apportée par une personne venue à pied de Pontoise, pour travailler à Montmorency. Les Allemands venaient de faire sauter les deux ponts de Pontoise. Si la libération de Pontoise est aussi laborieuse que celle de Montmorency, ma Jenny a encore de mauvais moments à passer. Hier, le 30, je suis allée voir les dégâts occasionnés par la bataille de tanks qui a eu lieu à Enghien, route de Saint Leu, entre la rue des Chesneaux et la rue de la République. Des barricades faites avec les pavés de la rue obstruaient le carrefour de ces rues sur la route de St. Leu. Malgré cela, un tank allemand, débouchant de la rue de la République s'est trouvé en face d'un

25

tank français. Le tank français a tiré le premier et du premier coup son obus a frappé l'allemand dans sa réserve de munitions qui a explosé, projetant en l'air une pluie de débris, démolissant les maisons environnantes. On n'a rien retrouvé de ceux qui l'occupaient il a été impossible d'en savoir le nombre. Un tank français est échoué en face le temple Protestant. Sur ce parcours rue des Chesneaux-République toutes les maisons sont criblées de balles et d'éclats d'obus. Sept ont été incendiées. Je ne sais pas le nombre des tués. Pour la première fois depuis bien des mois, cette nuit (du 30 au 31) a été calme le canon et les mitrailleuses se sont tus, il est probable que les quelques Allemands qui se dissimulaient dans la forêt se sont rendus. Ce matin (31) je viens d'assister aux obsèques des victimes de ces derniers jours. Dans la population civile de Montmorency, il y a eu 8 morts. Très belle cérémonie.

26

Assistance nombreuse. L'Église pleine a craqué. Monsieur le Curé a prononcé quelques paroles de condoléances aux familles, très bien pensées et bien exprimées. Nous n'entendons plus aucun bruit de canon; les soldats américains parcourent le pays; les femmes leur adressent leurs plus gracieux sourires. Il semble que la guerre soit finie pour nous. Souhaitons que ce ne soit pas une illusion. Nos jeunes gens cherchent à s'engager dans l'armée Leclerc. C'est naturel, c'est leur devoir, mais ne sera-ce pas pour nous la source d'inquiétudes plus grandes que jamais? Dieu les a protégés jusqu'à ce jour, puisse-t-Il étendre encore sur eux la miséricorde.

27

À la fin de la journée nous avons été survolés par de nombreux avions et nous avons perçu, au loin le bruit sourd des bombes. Venaient-elles des Américains ou des Allemands? Je ne sais. Paul a envoyé ses fils à Paris pendant les derniers jours de la bataille pour éviter qu'ils fussent exposés à subir le supplice qui a été imposé à un jeune homme de Montmorency. On a retrouvé le corps de ce malheureux enfant, il avait 18 ans, dans un fossé. Il avait les yeux crevés et les poignets coupés. Nous pouvons témoigner de l'authenticité du fait, le corps a été photographié devant nous, dans la cour de la Mairie.

\*\*\*\*\*

Note: dans les jours qui suivent, Marie-Brigitte (4 ans) attrape la polio, et est morte en Septembre 44, à Paris.

\*\*\*\*\*

Adrienne Deseilligny, ma grand-mère, est morte à Paris en 1964.  
Mon père, Paul Tiger, est mort à Cannes en 1981.  
Ma mère, Juliette Tiger-Deseilligny, est morte à Cannes en 2001.

Dominique, François, Marie-Claire et moi-même (Marie-Noëlle) sommes encore de ce monde, le 31 décembre 2003.

Deo gratias.